Théâtre Spirale

Murer la peur

« Murer la peur »
Une création du Théâtre Spirale de Suisse

En coproduction avec Le PONT, le Centre Culturel Régional de Thiès
l'ARCOTS de Thiès et la troupe Royoukhaye au Sénégal

Mise en scène écriture et conception: Patrick Mohr

Textes : de Mia Couto, avec des citations de Nicolas Bouvier, Henri Michaux, Georges Haldas, Fatou Diom, Nelson Mandela, Ghandi, Pierre Rahbi, Thomas Sankara, Greta Thumberg..

Ainsi que des textes écris par les participants et Patrick Mohr

Assistante à la mise en scène: Lou Golaz

Lumières: Hélène Giraud.

Régie de plateau: Soumaila Dia

Costumière: Marion Schmidt

Chorégraphie: Diwele lubi et Adama Gueye

Responsable musique: Dramane Dembelé

Comédiennes: Amy Badji, Aissatou Manga, Mame Diarra, Gnagna N'diaye, Cathy Sarr, Aiassatou Sylla, Lou Golaz, Maimouna Doumbia, Amanda Cepero

Musiciens-comédiens: Dramane Dembelé, Khalifa Mbaye, Papis Diabaté, Adama Diop et Robinson de Montmollin.

Au total il y aura quatorze artistes professionnels sur le plateau dont 10 artistes issus des formation du PONT au Sénégal.

Description

« **Murer la peur** » sera créé en août 2023 au Sénégal, au Centre Culturel Régional de Thiès, puis tourné à Dakar, Saint-Louis et Louga, avant de jouer en France à fin septembre 2023 dans le cadre du Festival International des Francophonies en Limousin puis 3 semaines au Théâtre de la Parfumerie à Genève et en tournée en Suisse.

Ce spectacle est une création du Théâtre Spirale en co-production avec le festival des francophonies en Limousin et avec le projet de formation et développement par le Théâtre LE PONT, le Centre Culturel Régional de Thiès, l'ARCOTS de Thiès et la troupe Royoukhaye, au Sénégal, ainsi que la troupe So au Mali.

Après trois premières étapes de recherche, répétées et jouées par le Théâtre Spirale avec divers groupes d'acteurs amateurs et professionnels en formation en Suisse et au Sénégal entre septembre 2018 et juin 2019, une création professionnelle verra le jour, nourrie par ces premières phases de travail. La pièce sera entièrement recréée et montée avec un nouveau groupe d'artistes, intégrants certains des participants ayant contribués aux recherches initiales.

Il s'agit d'un grand événement fédérateur venant couronner sept ans de formation professionnelle au Sénégal avec le projet « LE PONT ». « **Murer la peur** » est un spectacle sur l'instrumentalisation de la peur qui nous paralyse. Il explore notre capacité de révolte, et comment l'exprimer de manière constructive, créatrice et joyeuse afin de ne pas succomber au pessimisme ambiant. Nous désirons jeter des ponts entre cultures afin de nous rassembler autour de nos colères et de nos rêves.

« Murer la peur » est une manifestations chorégraphiée, un hymne musical en mouvement pour ne pas sombrer dans la résignation. La musique en est le coeur. Elle puise autant dans des musiques traditionnelles d'Afrique de l'Ouest, Sabar, Mbalakh, Tassou, Gum boot dance d'aurique du sud, que dans le Slam et le jazz.

Nous allons réunir un formidable groupe d'artistes polyvalents, de Suisse, de France, de Cuba du Burkina-Faso, du Mali et surtout du Sénégal, ou la pièce sera créée. Nous allons créer un spectacle décoiffant, une bombe de vitalité pour dénoncer les travers de nos sociétés et imaginer des alternatives poétiques et dissidentes.

Cela fait plus de 30 ans que le Théâtre Spirale sillonne le monde et tisse des liens profonds et durables avec ses partenaires, en particulier en Afrique de l'Ouest.
Ce spectacle sera l'occasion de réunir ceux et celles qui ont fait et qui font le renom de cette compagnie multiculturelle et pluridisciplinaire, qui travaille dans la médiation bien avant que ce terme ne devienne à la mode.

L'auteur

Mia Couto est un auteur Mozambicain majeur de la littérature africaine et mondiale.
Il sait allier avec un talent incomparable son engagement permanent avec les petites gens et le monde, et un style poétique très original qui permet de le reconnaître immédiatement. C'est un auteur qui réinvente le langage en permanence en s'inspirant du parler populaire de sa terre. Nous avons déjà eu le plaisir de monter trois spectacles à partir de son oeuvre. « **Chaque Homme est une race** » que nous avons créé au centre Djelya au Burkina-Faso et qui a tourné pendant 5 ans. « **Les larmes des hommes** » que nous avons créé à Cuba et qui a tourné pendant 4 ans et « **La femme en moi** » un solo interprète par Hamadoun Kassogué dit Kass et qui a été créé à Genève au Théâtre de la Parfumerie.

Thématique et démarche

Nous sommes parvenus à un moment de l'histoire où nous pensons qu'il faut agir concrètement pour reconnecter les citoyens avec l'acte théâtral. Nous revendiquons un « théâtre populaire » de qualité, accessible et exigeant, qui parle de manière vivante et vibrante des luttes sociales et environnementale qui nous portent.

Partout dans le monde on dresse des murs, on sépare, on souffle sur les peurs, on attise les conflits et on nourrit les guerres qui font marcher le commerce.

De l'autre côté on crée, on invente, on rassemble, on s'entraide…

D'une part on détruit la biodiversité et le tissu social, on met en péril l'avenir de l'humanité. Nos forêts brûlent, les spéculateurs continuent de piller et de détruire nos ressources.

Mais par ailleurs, il y a aussi des gens qui agissent concrètement sur tous les plans, des forces créatrices se mobilisent pour contrer la désolation.

Partout des individus, des associations et des collectivités s'engagent. Les jeunes font la grève du climat et marchent par millions de par le monde pour réclamer un changement radical du fonctionnement de notre société.

On vit un moment charnière où l'action directe de chacun et chacune est indispensable pour changer nos comportements sur le plan individuel et collectif.

Face à l'état du monde, il y a de quoi s'inquiéter, s'indigner, mais surtout, il faut se mobiliser et agir, agir vite, agir ici et maintenant!

Nous avons choisi d'agir par le théâtre, un théâtre engagé qui rassemble les citoyens sur la scène pour créer un événement politique, poétique et culturel de qualité.

Nous voulons réfléchir ensemble à nos rêves diurnes et nocturnes, nos désirs de changement et comment les réaliser.

L'art peut être populaire, engagé et exigeant sur tous les plans.

Propositions annexes pour enrichir la rencontre

Parallèlement au spectacle nous proposons des concerts avec les 5 musiciens et les danseuses de la troupe accompagnés par l'ensemble des artistes. Nous pouvons également animer des ateliers de danse, de musique, de théâtre et de conte pour tous les âges. Ainsi que des spectacles de contes avec Patrick Mohr, Cathy Sarr, Amanda Cepero accompagnés par les musiciens.

Pour nous le spectacle n'est que la partie visible de l'iceberg et nous aimons beaucoup prolonger et enrichir la rencontre avec les spectateurs en les impliquants activement dans notre démarche.

Historique du projet

Depuis 2018 avec le Théâtre Spirale nous avons monté trois spectacles sur la même thématique avec trois groupes distincts:

1) D'avril à septembre 2018 à Olten et à Genève, avec Le groupe « Eldorado ». Un groupe de vingt artistes migrants amateurs et quatre professionnels.

2) En janvier-février 2019 avec les stagiaires du projet « Le Pont » Un groupe de trente-trois artistes professionnels Sénégalais en formation continue à Thiès.

3) De septembre 2018 à juin 2019 avec les quatorze élèves de l'atelier 2 du Théâtre Spirale à La Parfumerie à Genève. Encadrés par 3 professionnels.

Ces trois expériences passionnantes nous ont permis d'aborder diverses thématiques liées à l'engagement, et de tester de multiples formes de représentations. Nous avons exploré ensemble de vastes territoires liés à la peur, à la révolte, à ce que nous pouvons faire pour nous en libérer. Toujours le texte de Mia Couto « Murer la peur » est resté au centre de nos préoccupations et c'est avec beaucoup de joie que nous nous apprêtons a faire la synthèse de ces 5 années de recherche avec une magnifique équipe d'artistes représentant ces 3 groupes avec lesquels nous avons défrichés le terrain.

Première étape: « *Ça suffit* » - le groupe Eldorado

1918 Granges, 1932 Genève, 1976 Soweto, 2018 Israël. L'armée en vient à tirer sur la population. Comment est-ce possible ?

En novembre 1932, au coeur de Genève, une manifestation ouvrière antifasciste est réprimée dans le sang: 13 morts et 65 blessés - comme un écho dramatique de la Grève générale de 1918.

Partout dans le monde des mouvements de révoltes sont écrasés par le pouvoir.
Avec le groupe Eldorado, le Théâtre Spirale explore les revendications sociales et politiques d'hier et d'aujourd'hui. Les époques et les lieux se télescopent pour nous offrir un condensé de révolte et d'indignation porté avec force par une vingtaine d'amateurs et quatre professionnels de tous âges et de tous horizons.

La danse et les percussions corporelles d'Afrique du Sud, langage codé pour lutter contre l'apartheid, donnent chair à cet hymne à l'insoumission.

Mise en scène et conception: Patrick Mohr Assistante: Cathy Sarr
Conseiller Mathieu Menghini Chorégraphe: Diwele Lubi
Avec les professionnels: Marie-Claire Stambac, Cathy Sarr, Diwele Lubi, Doudou
Ainsi que les 20 membres du choeur théâtral Eldorado : Mylène Soto, Persida Cabana, Pacho Rodriguez, Fe Sanchis Moreno, Firat Tugrul, Selam Tesfu, Yosan Tesfu, Cristina Almeida, Alexis Meier ,Corine Meier, Annick Hug, Yirgalem Asefaw, Sara Byhane, Eiko Makita, Sanam Monteiro, Xi ,Moussa Cissoko, Paula Cornejo Marcela Martinez, Emma Tupiza

La première étape de notre recherche se nommait « ***Ça suffit!*** » et a eu lieu dans le cadre de **1918.ch**, un immense spectacle présenté à Olten qui traitait de la grève générale de 1918 en Suisse.

Ce spectacle inspirant a réuni plus de cent amateurs et une vingtaine de professionnels; afin de créer une fresque historique retraçant de manière poignante cette période et ces événements

Dans ce cadre, le Théâtre Spirale a eu l'honneur d'être choisi par Mathieu Menghini, dramaturge et Liliana Heimberg, metteuse en scène, pour représenter le canton de Genève.

Nous avons donc créé avec le groupe Eldorado une performance de sept minutes sur cette thématique qui s'est intégrée dans le spectacle principal et à été joué deux fois devant 500 spectateurs.

Chaque canton suisse a créé également un petit module sur leur interprétation et leur vision de la grève générale de 1918, événement déterminant de l'histoire de notre pays.

Nous avons répété et fait des recherches pendant six mois pour monter ce petit spectacle. Il a été très bien accueilli, et a été rejoué deux fois à la Parfumerie à Genève en avril 2019.

Nous avions tellement de matériel passionnant qu'il à été très difficile de concentrer le tout dans une performance de sept minutes et nous nous sommes dit qu'il nous faudrait continuer à développer cette recherche par la suite et en faire un grand spectacle tant la matière était riche, la thématique brûlante et le groupe talentueux et motivés.

« Ça suffit » en représentation à Olten.

« Ça suffit » en répétitions à La Parfumerie en septembre 2018.

Deuxième étape : « Murer la peur » au Sénégal

Suite à l'expérience passionnante de « **Ça suffit** » en Suisse allemande et à Genève, nous sommes partis dans la ville de Thiès au Sénégal où nous avons créé depuis 7 ans un projet de formation et de développement par le Théâtre intitulé « ***Le Pont*** ».
Il s'agit d'un projet de formation continue qui implique trente-trois acteur.trice.s, metteur.euse.s en scènes, musicien.enne.s, danseur.euse.s et formateurs.trice.s professionnel.lle.s

Nous avons décidé de reprendre et développer le travail que nous avions débuté avec le groupe Eldorado en l'adaptant à la réalité Sénégalaise, à leurs problèmes, leurs rêves et leurs revendications.

Cela a été très riche et inspirant et pendant cinq semaines nous avons exploré cette matière et avons créé un nouveau spectacle intitulé « ***Murer la peur*** ».
Ce spectacle qui est né d'un mélange d'écriture de plateau, de textes d'auteurs, de danse et de musique à été joué à Thiès et à Dakar par les trente-trois artistes professionnels du Pont.

La pièce à eu un grand impact sur les nombreux spectateurs qui y ont assisté et a provoqué beaucoup de réaction dans le public.

La forme du spectacle était très spectaculaire et intégrait, outre les percussions corporelles et les danses des bottes d'Afrique du sud, du Sabar joué sur des bidons de plastique et du Tassou qui est une sorte de *slam* traditionnel très populaire au Sénégal.

Après notre départ la troupe du Pont a continué à jouer la pièce à travers le pays.

Une fois encore nous nous sommes dit qu'il serait dommage que cette création s'arrête là et nous sommes demandés comment nous pourrions la reprendre la développer et la faire voyager en Europe.

« Murer la peur », représentation au Sénégal.

Troisième étape: « Nous ferons nous même nos miracles » avec l'atelier 2 du Théâtre Spirale

Mise en scène et conception Cathy Sarr, avec l'assistance de Patrick Mohr
Musique : Salvatore Meccio.
Avec : Lou Salomé-Arnaud, Arthur Bernhard, Emilio Besson, Victoria Bounous, Lucia Brulhart, Wayki Diaz-Pino, Manon Eichenberger, Maika Fuhrer, Félicien Guyon, Luca Mutu, Clara Piguet, Noha Riedweg, Sophia Visetti

Dans la foulée, inspirés par ces deux premières étapes de recherches nous avons décidé de continuer cette démarche avec les quatorze jeunes comédien.ennes de l'atelier 2 du Théâtre Spirale. Nous avons tenté de découvrir quelles sont les revendications personnelles et collectives, écologiques, sociales et politiques qui les habitent.

Qu'ont-ils à dire de l'état du monde aujourd'hui?

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur des extraits de textes de Mia Couto, et surtout sur son magnifique discours « Murer la peur ».

Nous avons aussi utilisé des textes de Nicolas Bouvier, Henri Michaux, George Haldas, Nelson Mandela et Greta Thumberg, ainsi que des textes que les élèves ont écrits.

Dans cette nouvelle version, les époques et les lieux se télescopent pour nous offrir un condensé de révolte et d'indignation.

A nouveau, la danse et les percussions corporelles d'Afrique du Sud, (langage codé de lutte contre l'apartheid) ont rythmé cet hymne à l'insoumission.

« Nous ferons nous même nos miracles »

Calendrier

« Murer la peur » sera répété pendant 7 semaines au Sénégal, puis joué à fin août 2023 à Thiès, à Dakar et à Saint Louis.

Puis la pièce sera retravaillée en Suisse à Genève au Théâtre de la Parfumerie à début septembre, avant de jouer au festival des Francophonies en Limousin à fin septembre, début octobre.

Ensuite nous jouerons une série de 22 représentations et concerts au Théâtre de la Parfumerie en octobre 2023.

Puis nous espérons conclure par une petite tournée en Suisse romande.

Extraits du texte provisoire. Basé sur une conférence de Mia Couto

« Murer la peur »

Une manifestation chorégraphiée

Percussion et voix: Djamono djamono djamono djamono Jamono dilé,
Dafalat diam e dumat seck

Lorsque j'ai quitté ma maison natale, une main invisible m'ôtait le courage de vivre et l'audace d'être moi- même. A l'horizon il y avait davantage de murs que de routes. Pourtant j'entrevoyait déjà une autre vérité :

Il existe en ce monde plus de peur des mauvaises choses que de mauvaises choses à proprement parler.

Pour fabriquer des armes, il faut fabriquer des ennemis.

Pour produire des ennemis, il est impérieux d'alimenter les peurs.

La peur des autres.

Voici ce qu'on nous dit:

Pour venir à bout des menaces domestiques nous avons besoin de davantage de police, de prisons, de sécurité, et de moins de vie privée.

Pour affronter les menaces planétaires, nous avons besoin de davantage d'armée et de services secrets

On sait tous que le véritable chemin est différent. On sait tous qu'il commence par le désir de mieux connaître ceux, que des deux côtés,
nous avons appris à nommer….

« Les autres »

Nous vivons en état d'urgence permanent et la rationalité doit être suspendue.

Toutes ces restrictions servent à ce qu'on ne pose pas de questions comme celles-là:

Pour quelle raison la crise financière n'a-t-elle pas touché l'industrie de l'armement ?

Pour quelles raisons a-t-on dépensé l'année dernière plus d'un millard de millard de dollars en armement militaire.

Pour quelles raisons ceux qui tentent aujourd'hui de soi-disant faire la paix au moyen orient sont exactement les mêmes qui ont vendus le plus d'armes aux régimes qu'ils prétendent combattre.

Nous devons affronter des menaces bien réelles et urgentes.

Une arme de destruction massive est utilisée tous les jours sans prétexte de guerre.

Cette arme s'appelle,

Tous : la faim.

En plein vingt et unième siècle, un humain sur six a faim.

Est ce que c'est normal ? Non ce n'est pas normal !

Les nations unies ont estimés à 195 millards de dollars par an le coût pour venir à bout de la faim et de la soif dans le monde.

Une toute petite part de ce qui est consacré à l'achat d'armement.

Moins que ce que l'on dépense pour nos animaux domestiques.

Ce n'est rien pour l'économie mondiale.

Tous : Et pourtant on ne fait rien pour changer la situation.

La faim et la soif sont les plus grandes cause d'insécurité de notre temps.

A ceux qui parlent tant d'insécurité et qui nous promettent un monde plus sûr , nous devrions demander :

Tous: « Qu'est ce qui est fait pour en finir avec la faim et la soif? »

Sans nous en rendre compte, nous sommes devenus les soldats silencieux d'une armée sans nom.

Nous avons cessé de nous interroger, parce que nous sommes soit disant en guerre et que la barbarie de l'autre est prouvée.

Rythme avec bâton 1,2- 3,4-5,6 le chœur se joint. 1,- 2,3,4- 5,6

Il y a des murs qui séparent des nations, des murs qui divisent les riches et les pauvres.

Mais aujourd'hui, il n'y a pas de mur qui sépare ceux qui ont peur de ceux qui n'ont pas peur. A la fin du 20 ème siècle on cassait les murs, maintenant on les reconstruit :
Entre l'Algérie et le Maroc,

Entre les États-Unis et le Mexique, entre la Grèce et la Turquie, entre Israël et la Palestine,

Tous : Partout des murs.

Sous les mêmes nuages gris nous domestiquons nos rêves et restreignons nos espérances.

C'est un aveuglement collectif.

Ceux qui travaillent, on peur de perdre leur travail .

Ceux qui ne travaillent pas, ont peur de ne jamais trouver de travail.

Qui n'a peur de la faim, a peur de la nourriture.

Les civils ont peur des militaires, les militaires ont peur du manque d'armes, les armes ont peur du manque de guerres.

Et si ça se trouve, il y en a qui ont peur que la peur prenne fin.

(A l'unisson et avec des signes)

Le meilleur comme le pire de ce que nous vivons ne peut être dit. Les mots ont leur limite parce qu'ils ont une odeur, une couleur, une histoire, une opacité. Ils ont traînés dans toutes les bouches comme de très vieilles cuillères.
Ils ne peuvent exprimer pleinement ni l'horreur ni la félicité de vivre.
Il y a donc quelque part une douane du silence. Les douaniers sont encore des mots.
Ils s'appellent « ineffable » ou «indicible», «inexprimable» ou encore en grec «apophatikos». Ce sont les derniers de notre vocabulaire et son aveu d'impuissance. Qui s'approche de cette douane y risque sa raison. *(Nicolas Bouvier)*

Vous croyez connaître la guerre. Mais vous ne la connaissez pas. Personne ne peut comprendre la guerre. Vous l'avez vue à la télévision, dans les journaux, dans les films, dans les livres. Mais vous ne savez pas. Moi je ne sais pas. J'ai vu la guerre, mais sans pouvoir y croire, le voir, oui, c'est possible, mais y croire...On peut partir à la guerre, mais en revenir... jamais.

Est-il possible que dans ce pays épargné par la guerre, les convulsions sociales et même les catastrophes naturelles, on ne soit pas d'autant plus sensible ou moins étanche au malheur des autres, quel qu'il soit, et pas seulement à la persécution politique. Eh bien non, au contraire. On y est comme engourdi par le confort, la sécurité, le souci gestionnaire, et aussi un certain contentement de soi. Qui fait office d'isolant.
(Georges Haldas)

J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de la vaincre. Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres (Nelson Mandela)

Nous sommes les maîtres de nos vies.
Il ne faut pas attendre les miracles
Les miracles c'est à nous de les réaliser.
Chanté **:** Nous ferons nous même nos miracles !

Il y a hâte en moi. Il y a urgence. Je voudrais. Je voudrais quoique ce soit, mais vite. Je voudrais m'en aller. Je voudrais être débarrassé de tout cela. Je voudrais repartir à zéro. Je voudrais en sortir. Pas sortir par une sortie, je voudrais un sortir multiple, en éventail. Un sortir qui ne cesse pas, un sortir idéal qui soit tel que, sortis, je recommence aussitôt à sortir. *(Henri Michaux)*